



ROMAN Après « Ru », Kim Thúy prolonge, par le roman, le récit d'une exilée vietnamienne au Québec et d'une passion sans avenir

La saveur des mots et le goût de l'amour

MÃN

de **Kim Thúy**

Liana Levi | 146 p., 14,50 €

Depuis toujours, mots et mets ont partie liée. C'est à ce régal que la cuisinière Kim Thúy nous invite.

Mãn, son nouveau roman, est en tête des ventes depuis plusieurs semaines au Québec où cette rescapée des boat people a été recueillie à l'âge de dix ans, au hasard de la fuite éperdue, risquée, désespérée, de son peuple. Port d'attache inattendu, la Belle Province fut le havre de paix et de réconfort où cette enfant du Viet-Nam apprit, entourée de bonté et de bienveillance, à mêler ce qu'elle avait emporté avec ce que le pays-hôte allait lui offrir. Dans *Ru* (2010), traduit en quarante langues, Kim Thúy avait raconté, par petites touches, émerveillées et tendres, sa renaissance et sa métamorphose au pays de l'hiver dont la devise semble guider sa plume : « *Je me souviens* »...

Comme les chats, Kim Thúy a eu sept vies et sans doute n'est-ce pas fini. Croqueuse des plaisirs que le hasard lui fournit en abondance, goûteuse de mots, elle mitonne ses récits sur le feu vif d'une curiosité sans limite. Elle prend l'existence comme elle vient, n'en laisse perdre aucune miette et dispense, dans ses conversations comme dans ses livres,

Tirillée entre deux identités, Mãn distille ses trésors de sensibilité dans l'art de combiner les saveurs, de faire naître des mondes intérieurs.

des confidences élégantes et poétiques.

Inspiré par les témoignages d'immigrantes que Kim Thúy a interrogées, pour dépasser l'apparence d'humilité de ces silhouettes affairées, *Mãn* prolonge *Ru*. Survivre, vivre, aimer... Mãn est une jeune Vietnamiennne, mariée par sa mère à un restaurateur, plus âgé, exilé à Montréal. Après de cet homme sans mots, elle s'initie aux subtilités de la cuisine. Tirillée entre deux identités, elle distille ses trésors de sensibilité dans l'art de combiner les saveurs, de faire naître des mondes intérieurs, d'établir des correspondances intimes, en puisant dans l'héritage transmis au-dessus des fourneaux. Kim Thúy évoque les signes secrets par lesquels les exilés se reconnaissent. Chez les Vietnamiens, toute parole est un fil tendu vers des arbres généalogiques aux racines invisibles.

Appréciée, Mãn devient une restauratrice célébrée, invitée à la télévision. Lors d'un voyage à Paris, elle découvre le grand amour, terra incognita, magique, qui ravive en elle le souvenir des rites touchants, gestes discrets et symboles d'alliance, pour déclarer timidement sa flamme dans son pays natal. Mãn, dont l'étymologie signifie « parfaitement comblée, assouvie, exaucée », trouve, enfin, la traduction réelle du nom qu'elle porte. Illusion de bonheur que dissipent l'éloignement, la distance d'un océan et les anciens engagements réciproques.

Kim Thúy, qui fut restauratrice elle-même, excelle dans ces pages sensuelles et légères où son héroïne transforme les ingrédients en instruments de séduction et, plus encore, quand elle dessine, d'une



ULF ANDERSEN / ULF ANDERSEN / EPICUREANS

Kim Thúy sert son récit, inspiré de sa propre vie, avec un style tout en retenue.

écriture tremblée, les multiples visages du sentiment amoureux, entre le ravissement et la dépendance. Chapitres courts, ornés dans les marges de mots en vietnamien, placés comme des parures,

où son style si délicat se déploie dans un raffinement de retenue et d'infinie douceur. Jusque dans le tragique des amours impossibles, aux rêves sans avenir.

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS